

REVUE DES ÉTUDES PELADANES

Organe Officiel de la Société JOSÉPHIN PÉLADAN

- Association déclarée au J.O. du 20 mai 1973 -

22, rue Beaurepaire - 75010 PARIS

Trimestriel N° 8 et 9

Avril et Juin 1977

S O M M A I R E

Pages

- Une lettre inédite de Félicité
de Lamennais à l'Abbé Paul François
Gaspard Lacuria
par J-P. BONNEROT 3
- Nouvelles de la Société... 9
- Un Chevalier Rose-Croix : Maurice
Bazalgette (1861-1922)
par Lily BAZALGETTE 10

MEMBRES DU BUREAU

PRESIDENT : Mr Jean-Pierre BONNEROT
200, rue St-Jacques - 75005 PARIS.

SECRETARE GENERAL : Mr François TROJANI

VICE-PRESIDENTS : Mr Michel MASSON - 22, rue Beaurepaire
75010 - PARIS.

: Mr Bernard BONNASSIEUX - 18, rue Montalivet
75008 - PARIS

SECRETARE et
TRESORIERE : Mlle Barbara BLANC - 5, square des Colonnes
92360 - MEUDON-la-FORET

MEMBRES D'HONNEUR

Mme Berthe d'YD - Mme Gisèle MARIE - Dr Philippe ENCAUSSE
Mr Paul COURANT - Mr Alain MERCIER - Mr Elie-Charles FLAMAND
Mr Hubert JUIN.

REDACTEUR EN CHEF : Mr Jean-Pierre BONNEROT

TOUTE CORRESPONDANCE DOIT ETRE ADRESSEE à Mr Jean-Pierre BONNEROT

Ce numéro a été ronéotypé en CENT EXEMPLAIRES, numérotés de 1 à 100.

Conformément à la loi sur le dépôt légal, la REVUE DES ETUDES PELADANES est déposée à la Bibliothèque Nationale et parmi d'autres centres de documentation, à la Bibliothèque de l'Arsenal à PARIS, à la Bibliothèque Littéraire Jacques DOUCET à PARIS et à la Bibliothèque de la Ville de LYON.

UNE LETTRE INÉDITE DE FÉLICITÉ DE LAMENNAIS
À L'ABBÉ PAUL FRANÇOIS GASPARD LACURIA

Paris, le 14 février 1845 (1)

Ne doutez pas, Monsieur, que je ne me conforme très exactement à votre recommandation. Cependant, je dois vous dire que des exemplaires de votre ouvrage ont été déjà répandus, car on m'en a parlé. L'opposition que vous rencontrez ne m'étonne, du reste, nullement, et vous savez que je m'y attendais. Quelques unes de vos opinions me paraissent difficiles, pour le moins à concilier avec plusieurs points de la doctrine théologique. Toutefois, en ce qui touche la substance, je ne vois pas ce qui a pu raisonnablement si fort alarmer vos adversaires. Saint Augustin lui-même énonce la même idée, en termes équivalents. Quoi qu'il en soit, vous avez ce me semble, pris le parti le plus sage. Dans votre position, on ne peut que se taire, que céder à la force qui briserait si on résistait la liberté même très restreinte de la pensée ou de la raison, il n'y en a point, il ne saurait y en avoir dans un système qui repose (primitivement) fondamentalement sur l'abdication de la raison même, et le génie de Pascal ne s'y est pas trompé.

Recevez de nouveau, Monsieur, l'assurance de mes sentiments affectueux.

LAMENNAIS

(1) Bibliothèque de la Ville de LYON, Fonds ancien, Manuscrit n° 5798.

L'opposition que rencontra durant toute sa vie Lacuria et qu'évoque cette lettre inédite, commence en 1844 lorsque paraîtra à Paris, au Comptoir des Imprimeurs Unis, la première édition des HARMONIES DE L'ÊTRE EXPRIMEES PAR LES NOMBRES... Né à Lyon, le 6 janvier 1806, Lacuria quittait sa ville natale vers 1847 ; année où paraissait la seconde édition des HARMONIES... où depuis 1843 il enseignait dans une maison d'éducation qu'il avait aidé à fonder avec quelques autres ecclésiastiques, les abbés Dauphin, Chainé et Bourgeat.

De cette maison d'éducation, Lacuria fut chassé pour les idées qu'il développait dans son oeuvre ; cette injustice, l'abbé Lacuria ne la relate pas exactement, quand il précise, dans L'AVERTISSEMENT de l'édition de 1847, avec une profonde charité :

"Je dois expliquer au public, pourquoi un ouvrage imprimé en 1844, "ne lui fut livré qu'en 1847. Lorsque je commençai cette oeuvre, "j'étais associé avec quelques ecclésiastiques pour diriger une "maison d'éducation. Considérant que par la nature des questions "que je traitais, ce livre pouvait soulever des discussions plus "ou moins vives, je ne voulus pas imposer à mes confrères l'honneur "de la solidarité, mais leur laisser la faculté de l'accepter ou "de la décliner, selon que le coeur le leur dirait. C'est pourquoi

"je travaillai en secret et gardai l'anonyme, me cachant sous un de mes noms de baptême.

"L'ouvrage était sur le point d'être mis en vente, lorsqu'une indis-
"crétion dévoila l'anonyme. Alors non seulement mes confrères refu-
"sèrent la solidarité, mais ils me déclarèrent que leurs pensées
"étaient opposées aux miennes. Eh bien soit, j'accepte de grand
"coeur toute la responsabilité de mon oeuvre, et je déclare que les
"idées de ce livre ne sont à personne d'autre qu'à moi.

"Je ne pouvais publier sans une séparation, mais avant de quitter
"ceux qui me reniaient, j'ai voulu me donner le temps de réfléchir".

Arrivé dans la capitale en compagnie des membres de la famille Thiollier dont il devait devenir le précepteur des enfants, après avoir été leur professeur au collège d'Oullins, Lacuria devait quitter en 1851, le 32 quai de Béthune, où résidait cette famille qui cette année quittait Paris, et il s'enferma pour quarante années dans une modeste chambre, au dernier étage du 11 de la rue Thouin, celui-là même qui avait mis tout son patrimoine à la fondation d'une maison d'éducation dont il devait être chassé injustement.

Félix Thiollier nous dit quel fut cet univers quotidien :

"L'abbé était assis près d'une vieille table raccommodée, le mobilier
"se composait d'un canapé, de commodes et de chaises aux pieds
"disparates ; un lit étroit était dissimulé par un rideau de serge
"verte. Des livres et des partitions étaient épars de tous côtés ;
"on voyait des boîtes aux formes diverses remplies de pinceaux,
"porte-plumes, ou outils de menuisier ; des tableaux offerts par des
"amis étaient accrochés aux murs ; sur la cheminée une lampe étroite,
"des bougeoirs, un crucifix, un pot de fleurs d'une ancienne forme ;
"à côté d'un poêle détraqué étaient des morceaux de fil de fer ha-
"bilement enchevêtrés et tordus par le maître de céans dans le but
"de faire griller du pain ou des côtelettes. Un vieux piano carré
"presque aphone, occupait une place d'honneur".

C'est dans ce cadre que l'abbé Lacuria réalisa son oeuvre dont les HARMONIES ne constituent qu'une partie et que durant quarante ans, indifférent à l'indigence, inaccessible à l'amertume, dénué de tout, rayonnant de béatitude et devenu aveugle, l'abbé Lacuria vécut ; avant de mourir à Oullins où par charité il fut recueilli quelques mois avant sa mort survenue le 3 mars 1890

o
o o

"Quelques hommes me reprochent de vouloir expliquer les mystères,
"ce qui est défendu disent-ils. Je ne connais pas cette défense. Je
"sais qu'il est défendu de subordonner la croyance due à la Parole
"de Dieu, à l'intelligence plus ou moins grande qu'on a des mystè-
"res ; mais quand on a admis les mystères par la Foi, essayer d'éle-
"ver son esprit aussi haut que possible dans cette lumière qu'indi-
"que la révélation, non seulement ce n'est pas défendu, mais c'est
"l'occupation du génie chrétien depuis Jésus+Christ témoin des
"travaux d'Origène, de Saint Augustin, de Saint Thomas, de Saint
"Bonaventure, etc" (avertissement de l'Ed. de 1847).

Expliquer les mystères est la première raison de l'opposition faite à Lacuria : ceux qui marquèrent cette opposition, connaissaient-ils

leur théologie et ses bases les plus élémentaires - pour oser prétendre que l'homme ne peut parvenir à une partie de la connaissance de Dieu ? S'adressant à ses opposants, le Maître écrivait toujours dans l'AVERTISSEMENT de l'édition de 1847 :

"Il est défendu d'expliquer les mystères, comme il est défendu d'aller dans le soleil : c'est-à-dire que c'est impossible. Ces gens-là qui suspectent si facilement la Foi des autres en montrent eux-mêmes bien peu. Ils s'inquiètent ! et pourquoi ? Ont-ils peur qu'on escalade le ciel ? Qu'ils soient tranquilles : Dieu saura bien se défendre et se réserver des mystères inaccessibles. Qu'ils sachent du reste qu'en faisant tous mes efforts pour m'élever aussi haut que possible je n'ai point la prétention qu'ils me supposent d'expliquer les mystères : je cherche à en dégager l'élément rationnel ; je monte jusqu'où je puis, mais je ne prétends rien. Je dis plus, j'ai des mystères, une bien plus haute idée que celle qu'ils ont eux-mêmes, car ils croient que dans le ciel nous les comprendrons tous, et je ne le pense pas".

La connaissance surnaturelle de Dieu est accessible par la connaissance naturelle de Dieu, et c'est la finalité de l'enseignement patristique que de faire accéder l'homme à la connaissance de Dieu.

Paul Evdokimov écrit dans son bel ouvrage sur LA CONNAISSANCE DE DIEU SELON LA TRADITION ORIENTALE, Xavier Mappus Ed. : "Par ses facultés naturelles, en contemplant le monde, l'homme peut s'élever à la connaissance non pas de Dieu, mais de la Gloire de Dieu ; philosophe, il peut formuler la notion de l'Etre Absolu. Mais ici se pose la limite infranchissable. Selon Saint Paul, la connaissance vivante de Dieu en tant que Père Céleste, est l'acte gratuit de sa Révélation".

Lacuria ne prétendra pas autre chose, il écrira dans la préface de l'édition de 1847, pour définir ce qu'il nomme Philosophie :

"La philosophie est la recherche de la sagesse ou de la vérité ; or la vérité nous parvient de deux manières, nous la possédons sous deux modes.

"D'abord comme nous ne sommes pas nous-mêmes la vérité absolue, il faut qu'elle nous soit communiquée et nous la recevons en effet, soit pas cette lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus élevé, de plus intuitif, dans notre raison, soit par la parole ou le témoignage, autre communication de Dieu".

La méthode de Lacuria procède de l'analogie : nous l'avons déjà montré : Saint Paul, avait précisé cette voie quand il déclare (ROMAINS I, 19, 21) : "Car ce qui peut être connu de Dieu est manifeste pour eux ; Dieu en effet le leur a manifesté. Depuis la création du monde, ses perfections invisibles, sa puissance éternelle et sa divinité apparaissent visibles à l'esprit, par ses oeuvres. Ils sont donc inexcusables, puisque connaissant Dieu, ils ne lui ont point donné la gloire qui lui convient et ne lui ont point rendu grâce".

Denys L'Aréopagite au chapitre VII § 3 de son ouvrage : DES NOMS DIVINS, écrit :

"Ils faut rechercher maintenant comment nous connaissons Dieu,
 "que ni l'entendement, ni les sens n'atteignent et qui n'est rien
 "de ce qui existe. Or n'est-il pas vrai de dire que la nature de
 "Dieu nous est inconnue, puisqu'elle dépasse toute raison, tout
 "esprit, et ne saurait devenir l'objet de notre science ? N'est-il
 "pas vrai que par la magnifique ordonnance de l'univers que Dieu
 "a établie, et où reluisent les images et les vestiges des idées
 "divines, nous sommes élevés, comme par une route naturelle et
 "facile, jusqu'à l'être souverain, autant que nos forces le permet-
 "tent, niant tout de lui, et le plaçant par-dessus tout et le consi-
 "dérant comme la cause de tout ? C'est pourquoi toutes choses
 "parlent de Dieu et nulle chose n'en parle bien ; on le connaît
 "par science et à la fois par ignorance ; il est accessible à
 "l'entendement, à la raison, à la science ; on le discerne par la
 "sensibilité, par l'opinion, par l'imagination ; on le nomme enfin ;
 "et d'autre part, il est incompréhensible, ineffable ; sans nom.
 "Il n'est rien de ce qui existe, et rien de ce qui existe ne le
 "fait comprendre. Il est tout en toutes choses, et il n'est essen-
 "tiellement en aucune chose. Tout le révèle à tous, et rien ne le
 "manifeste à personne. Ces locutions diverses s'appliquent très
 "bien à Dieu, et on peut le désigner par toutes les réalités, en
 "ce que toutes elles ont quelque analogie avec lui, qui les a pro-
 "duites. Mais il y a encore une plus parfaite connaissance de
 "Dieu qui résulte d'une sublime ignorance et s'accomplit en vertu
 "d'une incompréhensible union : c'est lorsque l'âme quittant toutes
 "choses et s'oubliant elle-même, est plongée dans les flots de la
 "gloire divine, et s'éclaire parmi ces splendides abîmes de la
 "sagesse insondable. Toutefois, je répète qu'on peut connaître
 "Dieu par la création ; or, selon les Ecritures, c'est lui qui a
 "créé toutes choses et établi d'inviolables rapports ; qui a fondé
 "et qui maintient l'ordre et l'harmonie universelle ; qui allie
 "heureusement ensemble l'extrémité inférieur d'un rang plus élevé
 "et l'extrémité supérieure d'un rang subalterne, et ramène toutes
 "les créatures à une merveilleuse unité et à un accord parfait".

Cette harmonie universelle qui ramène toute chose à l'unité, voilà
 la pensée de Lacuria, et que notre penseur éclairera tout au long
 de son oeuvre, ce "bouquet de sagesse" comme l'écrira Christoflour,
 contenait toute sa démonstration dans ce titre complet que le
 Maître donna à ses HARMONIES : "LES HARMONIES DE L'ETRE, EXPRIMEES
 PAR LES NOMBRES OU LES LOIS DE L'ONTOLOGIE, DE LA PSYCHOLOGIE, DE
 L'ETHIQUE, DE L'ESTHETIQUE ET DE LA PHYSIQUE, EXPLIQUEES LES UNES
 PAR LES AUTRES ET RAMENEES A UN SEUL PRINCIPE".

Je ne sache pas que Denys soit condamnable ni qu'une censure catho-
 lique tente de toucher Thomas d'Aquin qui écrit au chapitre VII
 du livre 1 de sa SOMME CONTRE LES GENTILS : "Tout ce que la révéla-
 tion divine nous demande de croire ne peut donc être contraire à
 la connaissance naturelle".

La théologie reconnaît que par nature, la raison est capable de vérité en dehors même de la Révélation et du peuple de Dieu. L'exercice de la raison comporte une consistance propre, une relative indépendance par rapport à l'ordre de la grâce. Comme le souligne avec autorité Claude Tresmontant, la Foi ne porte pas sur l'existence de Dieu ou de Jésus, mais dans l'Ancien Testament, si la possibilité est dans Yahweh de délivrer, sauver et conduire le peuple hébreu en terre sainte, et dans le Nouveau Testament, si Jésus a vraiment en lui la puissance de Dieu : la Foi est une connaissance, une reconnaissance spirituelle selon laquelle Jésus est le Messie annoncé par les prophètes. L'existence de Dieu est en effet présupposé par la Foi. La Foi est un acte de connaissance, de reconnaissance, un acte de l'intelligence humaine éclairée par l'Esprit de Dieu, par laquelle cette intelligence discerne la Vérité de la Parole de Dieu. Claude Tresmontant signale encore dans son ESSAI SUR LA CONNAISSANCE DE DIEU (Cerf Ed., 3e Partie) :

"C'est à l'intelligence que constamment Jésus fait appel. Il la sollicite ; le reproche constant dans sa bouche, c'est : Ne comparez-vous pas, n'avez-vous pas l'intelligence ? Ne croyez-vous pas encore ? ajoute-t-il aussi. Cette Foi qu'il sollicite n'a rien d'une crédulité. Cette Foi, c'est très précisément l'accès de l'intelligence à une vérité, la reconnaissance de cette vérité, le oui de l'intelligence convaincue, et non on ne sait quel renoncement à l'intelligence, on ne sait quel sacrificium intellectus. L'opposition entre la Foi et la raison est une opposition foncièrement non chrétienne, non évangélique".

Lacuria pour son compte précise le but de ses HARMONIES..., quand il déclare dans L'AVERTISSEMENT de l'édition de 1847 :

"Je l'ai déjà dit, je le répète encore ici : le but de mon oeuvre est de dévoiler les rapports qui existent entre la science et la "Foi".

o

o o

A la jointure de l'Ancien et du Nouveau Testament naît à Alexandrie une forme de mysticisme issue de la pensée des philosophes grecs confrontée avec les religions de l'Orient et que l'on appelle la Gnose. La Gnose se christianisera en se cristallisant dans la pensée des docteurs Clément et Origène. Elle est une connaissance portant sur les rapports entre Dieu, l'homme et l'univers. Ce rapport se pose par l'analogie et ses conclusions, comme science de Dieu, grâce à l'Esprit qui unit - Il n'a d'ailleurs pas que cette fonction - détermine que la Gnose croit avec Clément d'Alexandrie à la suite de Saint-Paul I COR II, 6 à 12 : " C'est bien une sagesse pourtant que nous prêchons parmi les parfaits, mais ce n'est pas celle de ce monde, ni des puissants de ce monde qui sont réduits à néant. Nous prêchons la sagesse divine, cachée dans le mystère, celle que Dieu, avant les siècles, avait marqué l'avance pour notre gloire. Cette sagesse, aucun des princes de ce monde ne l'a connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire ; mais il est dit dans l'Écriture : - Choses que l'oeil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et dont l'idée n'est pas venue au coeur de l'homme (Is. 64.4) - tels sont les biens que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment. A nous en effet, Dieu les a révélés par son Esprit, car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Qui peut savoir ce qui est dans l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, nul ne connaît ce qui est en Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu".

./ s'ils l'avaient connue,

Origène reconnaît que les certitudes de la Foi passent par la double utilisation des Saintes Ecritures et du Raisonnement, pour déboucher sur des analogies et une dogmatique quand il signale dans la préface DES PRINCIPES... "... pour obéir à ce précepte divin : Eclairiez-vous à la lumière de la science, il faut prendre pour base ces principes et ces fondements, si l'on désire former de tout cela un corps suivi de doctrines. Il faut, dis-je, scruter chaque point particulier pour savoir ce qu'il y a de certain et d'incontestable, puis réunir en un tout ces assertions et ces analogies, qu'elles soient fournies directement par la Sainte-Ecriture, ou déduites comme conséquences, par voie de raisonnement". Pour Origène, la raison est participation au Verbe de Dieu et le grand docteur de préciser : DES PRINCIPES 1, 3, 6 : "Que l'opération du Père et du Fils se déroule chez les saints comme chez les pécheurs, la preuve en est que tous les êtres doués de raison participent à la parole de Dieu, c'est-à-dire à la raison ; aussi portent-ils en eux comme des semences de la sagesse et de la justice, qui sont le Christ".

Parce qu'il y a possibilité de connaissance, il y a choix de connaître ou refuser Dieu, et la responsabilité de l'homme intervient par sa liberté et ses capacités de discernement, la Ier Epître Jean V, 19-20 ne précise-t-elle pas : "Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier gît au pouvoir du Mauvais - Nous savons par ailleurs que le Fils de Dieu est venu et nous a donné le discernement pour connaître le Véritable".

o
o o

Lacuria a voulu apporter, à la connaissance que les hommes peuvent avoir de Dieu et de sa création, le résultat de ses pensées : l'homme peut discerner la vérité et l'erreur, le Maître a proposé sa réflexion et le fruit de sa révélation ; il écrit en conclusion à L'AVERTISSEMENT de l'édition de 1847 :

"Ce livre ne doit pas être considéré comme un enseignement dogmatique, mais comme l'exposé des conjectures qui me sont personnelles. Je ne les admetts, moi-même, qu'à la condition qu'elles ne toucheront point à l'intégrité de la Foi ; je prie le lecteur de ne les admettre qu'à cette même condition et de suspendre son jugement dans tout ce qui ne lui paraîtra pas clair. Il arrivera au reste ce qui arrive toujours. Le temps et les discussions éclaircissent peu à peu les points douteux et obscurs ; l'Eglise quand elle estime les questions assez importantes et assez mûres, les juge à son tribunal infallible : ce qu'elle dira sera la vérité".

Je ne sache pas que l'on puisse opposer à ce Maître son attitude ni son but. Lacuria a employé le nombre comme moyen pour dégager la vérité, cette idée n'est pas étrangère à la démarche des Pères, et s'il ne nous est possible hélas de nous attarder sur ce point, pour lequel nous renvoyons le lecteur intéressé à un travail que nous préparons sur les relations entre Patristique, Théologie et Théosophie chrétienne à travers les idées maîtresses de Lacuria, comprenons quelle est la clef de voûte de la pensée du Maître, et qu'elle est son espoir quand il écrit successivement dans la préface de cette même édition :

"On peut comprendre maintenant quels sont le but, la marche et le "moyen de ce livre. Le moyen c'est le nombre. Je me suis servi du "nombre, médiateur universel, pour établir un rapport entre l'idée "et le fait, entre l'esprit et la matière, entre l'absolue et le "relatif ; une fois ce rapport connu, ils s'éclairent l'un l'autre, "le nombre de la matière indique le nombre de l'esprit, le nombre "de l'esprit me donne la raison du nombre de la matière, ainsi de "l'un à l'autre, la lumière s'accroît et l'être dévoile quelques- "un de ses mystères. Enfin le but final de l'ouvrage c'est de "rejoindre ce qu'on avait facheusement séparé, la science et la "Foi ; c'est de s'approcher autant que possible de la synthèse "universelle, en un mot le but, c'est l'unité".

"... le voile qui nous dérobe la vérité est infini comme elle, et "ce ne sont point deux mains mortelles qui peuvent le déchirer. Si "j'ai fait mes efforts pour en soulever un coin, ce n'est que pour "inviter les autres à continuer l'oeuvre immense à laquelle la "philosophie travaille depuis le commencement. Chaque rayon dévoilé "sera un bienfait pour tous ; quand tous se seront mis à l'oeuvre, "la lumière croîtra rapidement et la société inondée de son éclat, "réchauffée de sa chaleur, accueillera le fruit de toutes les lar- "mes qu'elle a versées, de tout le sang qu'elle a répandu, car "tout ce qu'elle a souffert et tout ce qu'elle est destinée à souf- "frir encore n'a été et ne sera souffert que pour arriver à la "possession de cette lumière qui est la vérité éternelle".

Jean-Pierre BONNEROT

§

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ...

La Société JOSEPHIN PELADAN informe les ésotéristes chrétiens qu'une messe sera célébrée à la mémoire du Maître pour le 59^{ème} anniversaire de sa mort, survenue le 27 juin 1918 à Neuilly-sur-Seine, par l'aumônier de la Société J. PELADAN,

en

La chapelle de l'Eglise Catholique Libérale
169, rue de Rennes
75006 - PARIS

LE SAMEDI 25 JUIN 1977, à 10 heures

A 12 heures, les personnes qui le désireront, pourront se retrouver au cimetière des Batignolles où le Maître repose et où une courte cérémonie commémorative se tiendra.

UN CHEVALIER ROSE-CROIX :
MAURICE BAZALGETTE (1861-1922)

par Lily BAZALGETTE

Je n'ai pas connu Maurice Bazalgette. Mais devant le fonds d'archives familiales qu'il a laissé, et en dépit d'un sort malheureux d'une vente après décès qui nous prive aujourd'hui d'inappréciables documents concernant l'Ordre de la Rose-Croix, il m'est permis de retracer en bref l'histoire d'un homme dont le meilleur fut exclusivement voué, de sa jeunesse à sa mort, au culte de Joséphin Péladan. Emouvante mise en lumière de ce méconnu qui non seulement soutint ardemment par ses écrits la cause du Grand-Maître aux temps héroïques de la dernière décennie du XIXème siècle, mais encore l'assista en qualité d'ami et de confident lors de certain épisode éprouvant de sa vie privée. Cependant, la documentation à venir a pour propos essentiel de restituer l'atmosphère de l'Age d'Or du Sâr, à la faveur de la correspondance littéraire échangée entre ce dernier et l'un de ses plus fervents disciples et mémorialistes.

Quoique appartenant à un milieu très catholique, Maurice Bazalgette était à vingt-quatre ans à la recherche d'une mystique. Or, la découverte des oeuvres de choc " Le Vice suprême " et " Curieuse " combla les aspirations de cette âme en quête de haut survol. En leur auteur il avait trouvé, avec ses raisons à l'existence, celui qui devait devenir à jamais son maître à penser à qui il écrivit d'enthousiasme. Et de Nîmes, postée le 19 juin 1886, parvint la réponse, non datée au demeurant, car Péladan, dédaigneux de certaines normes, celle du temps notamment, s'abstenait d'ordinaire sur ce point; seul le cachet postal en faisant foi, confère aux enveloppes de ses envois de précieux repères, chronologiques. Ainsi adressé 61, rue Rivay, à Levallois-Perret, portant la devise " Vives unquibus et morsu ", le message disait :



Maurice à son lecteur

Votre lettre qui m'arrive seulement
aujourd'hui après m'avoir guère
été des déplacements du (cassif), me
cause plus de plaisir que vous ne
pensez.

J'écarte l'éloge, car l'écrivain
prend du lecteur comme
admirateur fait l'auteur mais se
retiens comme le plus vert laudier
de vous avoir impulsé au Beau
Forcé d'envelopper ma rotonde de
bienfaisance, à un appauvri, je
suis heureux quand un esprit
ne se drape pas & s'allume d'idéalité
à mon Verbe!

J'ai lu, avec un intérêt ému
le discours qui loue votre saint
parent. De tous les prestiges, la
Glorie demeurera toujours
la plus absolument belle.

Et voilà pourquoi, votre suffrage
m'est inestimable, puisqu'il
est fait d'un enthousiasme
marqué que je suis infiniment
glorieux d'avoir causé.

Je n'ai pas ici d'exemplaires de
l'Orateur juché de mon frère; peut-
être l'avez-vous; si dans quelques
jours je puis vous l'envoyer.

Croyez, mon cher lecteur,

à ma très particulière sympathie

Maurice Bazalgette

(1) Allusion à l'un des frères de Maurice, Georges Bazalgette, alors Président de la Conférence de Saint-Vincent de Paul.

Après cette prise de contact qui devait faire de Bazalotte un homme engagé, seuls de menus indices relevés au fil d'un temps sans guère d'histoire, attestent l'intérêt soutenu de celui-ci à ce qui peut toucher celui-là : c'est, par envoi du 3 janvier 1889, un bulletin de souscription de " L'art ochlocratique " ; c'est aussi, datée janvier 1890, une carte de visite, " Le Sâr Péladan, 24, rue Pigalle " ; c'est encore, au mois de mai de la même année, suite aux condoléances de Maurice ayant trait au décès du Chevalier Adrien Péladan, une seconde carte bordée de noir portant la nouvelle adresse du Sâr, 9, rue de Naples : " Merci de tout coeur pour votre compatissante lettre, bien cher Monsieur Bazalotte : et à vous à travers mon grand deuil ".

Ce silence relatif prend fin avec une enveloppe chargée de deux missives au timbre oblitéré le 28 août à Saint-Briac où Péladan estivalait ; la nature des relations de nos deux épistoliers a, d'évidence, évolué entre-temps : le ton a changé venant du Maître, passant de la sympathie à la haute estime ; il appuie aujourd'hui Bazalotte dans une démarche d'un bel écrit biographique et analytique de ce dernier sur le personnage et l'oeuvre péladanesque :

Mon Cher Seigneur
Voici un mot pour Leconte
Si vous préférez voir Arsène
Houdry, 149, Avenue de
Friedland, présentez vous
en mon nom.
Merci de vos marques
de sympathie que vous
avez données.
Je suis plus par laut de jours
& maintenant surtout
je serai plus avec vous
Bien à vous
P. Péladan

a. S. Bruce
1889

Mais le destinataire de ce double envoi ne devait pas faire état de la recommandation; on la trouve, jointe à la lettre, se présentant frappée de la tiare du Grand Maître et sous forme de mandement en caractères d'imprimerie précédant les lignes manuscrites :



Le Sar Péladan mande à M. ~~Le Courgeux~~
 Directeur de la Grande
 Revue, 14 Rue Maley
 qu'il lui serait infiniment
 oblige d'accueillir l'étude
 que lui a consacré M.
 Maurice Barzette, un
 des plus beaux talents de ce
 temps. Cordialement
 P. Péladan

L'étude paraîtra finalement en mars 1892 dans le numéro 65 de "La Revue indépendante" sous le titre "Josphin Péladan" (P.340 à 360); en voici quelques extraits et notamment, définie en quatre traits, l'impression générale que laisse à l'essayiste la lecture de l'oeuvre :

" ... Homéride par son sacerdotal amour et son culte du Beau-Dantesque, par la puissance d'idéalité, la science théologique, les intentions symboliques - Shakespearien par la force créatrice, les reliefs des personnages, le jeu facile des marionnettes humaines, la complexité des idées, l'intensité des passions, le dialogue précieux, l'audace des images et la crudité du mot, enfin par je ne sais quoi de "renaissance" dans toute l'allure, - égal à Balzac par les facultés analytiques, la lucidité visionnaire, le sens de la "modernité ... ".

Autres glorieuses comparaisons :

" ... Combinez le désenchantement de Bouddha, le lyrisme de Schelomo, l'ironie de Vinci, l'au-delà d'Edgar Poë, l'impressionnabilité de Baudelaire, les nerfs de Goncourt, de Delacroix et de Berlioz, le dandysme littéraire de d'Aureville, la technicité de Gautier, vous n'aurez qu'une vague aperception des qualités de cette nature inanalysable, d'une beauté chimérique de sphinx ...".

L'éclat paroxystique même du verbe paraît intraduisible à cet enthousiaste :

" ... La fête qu'il donne au cerveau n'est ni calme ni sereine, ni rafraîchissante, ni lumineuse, comme au quitter d'un Gautier ou d'un Saint-Victor; et pourtant elle est d'une beauté exquise et d'une pyrotechnie éblouissante ...".

Et à propos du Tout-Paris moquant les audaces vestimentaires du Sâr, on relève telle remarque :

" ... Si quelque costume me semble extravagant c'est celui de nos écrivains classiques. Péladan peut se négliger comme Gustave Planche, toujours son oeuvre fascinera, Léo Taxil peut se costumer en moine ou Salis en suisse d'église, sans que leur nullité intéresse ...".

Car la fascination de la phrase s'imposera en effet, défiant les modes et les ans par sa puissance nouvelle, évocatoire, magique, appelant en conclusion :

" ... Je dirai que M. Péladan continue la filiation des génies qui, selon Lucrèce, se passent comme des coureurs, de main en main, la flamme inextinguible de l'idéal. Héritier de leur oeuvre, seul tenant de la tradition, successeur immédiat de Balzac et de Hugo, ces duumvirs du siècle, il représente l'évolution normale de la pensée latine et spécialement de la langue française ...".

Jalon mémorable dans la voie choisie par Bazalgette, cette époque marque pour lui, dans l'immédiat, la réalisation de son souhait le plus ardent; adressée par le Sâr, le 4 avril 1892, lui parvient cette lettre écrite sur papier à en-tête de l'Ordre :

ROSÆ CRUCIS

Ad vitam per Crucem, et
Crucem per vitam in ca. et ter.
gemmatu resurgam.



TEMPLI ORDO

Non nobis, non nobis, sed
nomini tui gloria sola.
Amen.

GESTE ESTHETIQUE DITE

Salon & Soirées de la Rose-Croix

Grande Maîtrise

Au Seigneur

Grand Prieuré

Devant le Graal, le Beauséant, la Rose Crucifère

Mon cher Bazalgette,
Vous m'avez donné l'impression d'être
mort dans la gloire. Ce que vous avez
dit les tombes scellées l'entendent
parfois & je vous dois une surprise
faite de reconnaissance comme
d'attendrissement.
J'aurais mauvaise grâce de vous parler
avec vous, pour faire preuve d'
humilité. Vous honorez en moi l'idée
que je m'efforce d'incarner & j'accepte
vos louanges pour mon ouvrage.
J'aurai, sous très peu de temps, à
vous courir, à la formation de

de la Rose + Croix littéraire, où je
vous inviterai non pour vos louanges, mais
pour votre courage & votre noble esthétique.
Il est bien rare que je ne sois pas chez
moi le matin & vous, que notre
communisme devienne de l'amitié.

J.M.M.M.

19. Rue de Naples

A ces lienes se trouvait joint un exemplaire de " La Queste du Graal " avec une magnifique dédicace reprenant les termes de la lettre, et dont la date crayonnée par son heureux possesseur est : " Le 5 avril 1892 "; ce fut donc en ce temps-là, pour bons et loyaux services, que Maurice Bazalgette fut fait Chevalier, et auprès de qui Madame Veuve Adrien Péladan se manifestait à son tour, de Nîmes, le 3 juillet, en manière de bien touchante consécration :

" ... Vous m'avez fait beaucoup de plaisir; vous voyez mon "fils d'un oeil aussi bienveillant que celui d'une mère et c'est "glorieux pour lui et doux pour moi qu'il vous ait donné cette im-
"pression.

" Merci cher Monsieur et ami. Combien la lecture de votre bel "article m'a fait du bien, j'en suis toute heureuse. Le nom de Bazal-
"gette sera toujours doux à entendre ...".

Encore de Nîmes, postée le 11 janvier 1894, une carte de Péla-
dan prouve que les liens qui l'unissaient à son panégyriste n'ont
été que se fortifiant; il le tient maintenant au fait de sa création:

Mon Cher Chevalier

*Je vous annonce que j'ai restitué
en ses bras brayés Le Prométhée
d'Eschyle, et vous dis tous mes vœux
de fervente amitié*

A vous voir à Paris dans un mois 1/2

Votre 

En regard de quoi Bazalgette se consacra à une étude laquelle, à lire de nouveau le Sâr, alors domicilié 2, rue de Commaille, ce 29 juin 1895, fut refusée au même titre que l'avait été la pièce par la Comédie Française :

" ... J'avais donné votre Prométhée à Bonnard Bidault qui me "l'a renvoyé ...".

Nous hésitons quelque peu à transcrire ce qui suit, mais enfin la chose, si confidentielle soit-elle, offre un aperçu du monde secret de la Rose-Croix :

" ... Vous trouverez incluse une lettre. Si vous pouvez la "faire recopier par une écriture peu en circulation et me l'adresser vous rendrez un service rosicrucien. Lisez, vous verrez qu'il "n'y a rien de compromettant; nul ne saura ce petit mystère et vous "prendrez, je pense, ma demande pour ce qu'elle est, une grande "marque de confiance ... Merci pour votre "Marc-Antoine" - enchaîne Péladan qui ajoute :

" Avant la fin de la semaine "le Fils des "Etoiles" et "Le Sceptre" ...".

Puis revenant à sa préoccupation première :

" Si vous répugnez à cette reconie de la lettre, renvoyez- "là moi, tout sera dit ...".

Qu'en advint-il ? On l'ignore. Mais le proche avenir montre les échanges amicaux des deux épistoliers se poursuivant assidûment. Bazalgette lui ayant offert quelque sujet ornemental allusif à l'un des plus caractéristiques des héros de son cycle romanesque, Péladan le remercie par lettre du 28 octobre 1895 :

" ... J'ai regardé l'Androgyne et je ne vous ai pas écrit, "parce que vu mon présent malaise, la contemplation est aisée et "l'action pénible. Enfin, j'ai accueilli la Dame, et pour elle et "pour vous, et elle va monter bientôt la faction idéale dans mon "escalier ...".

Ce dernier détail - aussi bien que la couronne à sept étoiles marquant l'élégant papier à lettres utilisé au cours des quatre années à venir - situe désormais Péladan dans l'hôtel particulier du 41, boulevard Suchet, où est appelé à se dérouler l'épisode nâvrant de ses premières noces manquées. Cependant, tout au bonheur d'une actualité forte de trompeuses espérances, le futur époux rédige son invitation, le 31 décembre :

Mon Cher Monsieur Bazalgette

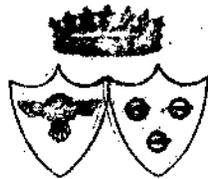
*J'espère que vous me ferez le bien
cordial plaisir de venir à ma
benediction nuptiale (Messe du Pape Marcellin)
à au déjeuner qui suivra.
Le rendez vous est à 9 1/2
41. Boulevard Suchet, le
samedi 11. janvier.*

Ecrivez moi vite que vous y serez

Votre ami

SAR PÉLADAN

Le Chevalier
Maurice Bazalgette



La Comtesse de Siermandre,
le Vicomte et la Vicomtesse de Abalet
de Roquefort, ont l'honneur de vous faire
part du mariage de la Comtesse de Roy
de Bards, leur petite fille et fille, avec
le Sieur Péladan.

Le Vicomte Péladan
a l'honneur de vous faire part du mariage
du Sieur Péladan, son fils, avec la
Comtesse de Roy de Bards.

Et vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale qui
leur sera donnée en l'Eglise de Saint Thomas d'Aquin,
le Samedi 11 Janvier 1896, à onze heures très précises.

M. Bachelard (Bachelard, Paris)

Un imposant faire-part imprimé, une carte - l'écriture est de Péladan - au nom du convive : " Le Chevalier Maurice Bazalgette ", se trouvent groupés, émouvants souvenirs de la cérémonie du 11 janvier 1896, dans notre vieil album familial lequel recèle encore cette richesse documentaire : le vif d'une tranche chronologique ignorée, celle de la période matrimoniale des Péladan, avec son plein des banalités du quotidien, avec, les feux de la passion éteints, l'écho des heurts, des cris de douleur de deux êtres déchirés.

Toute une correspondance échelonnée entre le 24 mai 1896 et le 7 juin 1900 retrace l'histoire ininterrompue de l'affectueuse intimité qui devait s'établir d'un couple à l'autre, Bazalgette s'étant marié lui aussi, à qui écrira si souvent, aux pires heures, celle qui signera d'abord " Princesse Péladan ", puis " Viviane ".

A ce propos, et bien que l'affaire n'ait point place ici, je me dois de dire que la Princesse Viviane ne fut pas cette ombre mauvaise et fugitive qui n'aurait fait que traverser le ciel de Péladan pendant " ... quelque temps de vie commune ... " comme le suppose le savant Docteur Bertholet lui-même, et moins encore cette coquette capricieuse, comme le veut en toute ignorance de cause M. René-Louis Doyon " ... On ne saurait préciser ce que furent les rapports des époux...", lequel auteur décrète pourtant sans vergogne " La comtesse (?) ... chasse son locataire encombrant, inutile ennuyeux ... On se défait d'un éthonoète décevant comme d'un bibelot... La comédie s'achevait "en vaudeville ... ", et autres insanités injurieuses à l'égard du Maître et de sa compagne. Etant en mesure de relever le propos, ce, en dehors de toute idée de violer les murs de ces vies privées, je me réserve donc de produire, au cours d'un ouvrage en préparation, les documents inédits en ma possession, il ne s'agit là rien moins que de réhabiliter deux mémoires lesquelles avaient confié à Maurice Bazalgette le rôle délicat de confident et de médiateur dans leur drame conjugal.

Après cette parenthèse hors Rose-Croix, revenons au temps où Bazalgette continue d'oeuvrer dans le sens de la pensée Péladane sous le couvert d'un pseudonyme, Maurice Giral 1), parce que taxé dans les milieux littéraires de partialité envers Péladan souvent incompris, rejeté de la critique; il publia ainsi un article dans la revue " L'Artiste ", la première à avoir ouvert ses colonnes à la fois aux Beaux-Arts et à la littérature; applaudissant à ce subterfuge de bonne politique, le Maître joua le jeu, écrivant à "M. Giral" directement à " L'Artiste ", 44, Quai des Orfèvres; postée le 11 juillet 1897, la lettre était d'évidence destinée à tomber sous les yeux de qui décide des réputations, le rédacteur en chef :

" Je suis déshabitué, Monsieur, de me voir traité, avec cette "justice, ou bien avec cette amitié et je vous en remercie ... Je "n'ai pas renoncé le voeu chevaleresque du Graal, mais je m'arme, "lentement, pour une autre expédition : mes efforts tendent vers le "théâtre comme tremplin d'expansion : la sublimité d'Axel, il la faut "drait déguiser. Enfin, je vous convierai à mes essais et vous dis "encore ma reconnaissance d'une main si chaleureusement tendue et "que je serre.

Sâr Péladan "

On sait par ailleurs - sans la pouvoir dater - que Bazalgette signa une étude approfondie " Le Bas-Relief d'Eleusis " qui fit le sujet d'un numéro spécial des " Etudes d'Esthétique religieuse "; et c'est en s'appuyant sur l'enseignement de celui qu'il s'est donné pour initiateur que ce brillant helléniste ouvre le chapitre :

1) Prénom des aînés de la vieille noblesse lozérienne qui donna son nom à la commune de La Bazalgette

" Dans son " Introduction à l'esthétique ", Péladan, le subtil penseur a dit excellemment : (suit la citation) ... Devant une "oeuvre antique, il convient donc ... ". Et plus loin, à propos du culte de la Vierge, un renvoi invite le lecteur à consulter " Le Mystère d'Eleusis, par Péladan " ..

Puis, pont jeté entre un hier ébloui et les meurtrissures de demain, passent trois années au bout de quoi Bazalgette reçoit l'impersonnelle circulaire du 1er mars 1900, adressée aux hommes de lettres par le Sâr maintenant domicilié 87, rue de Courcelles. On en sait la teneur, dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque de l' Arsenal; rappelons-en l'essentiel : " ... Madame Péladan, ma femme, a fait saisir ma bibliothèque ... ". Le divorce en effet est à la veille d'être prononcé. Une corrélation s'établit de soi entre ces derniers faits : la dispersion des archives du Grand Maître de l'Ordre explique le peu de consistance du dossier Rose-Croix de l' Arsenal, lequel Ordre était d'ailleurs rentré en sommeil depuis 1898 ... Tout une conjoncture d'évènements coiffant les deux siècles, qui déterminent le Sâr à faire place nette pour une vie neuve : il contracte une seconde alliance, et rompt avec ses familiers, témoins d'un passé qu'il veut oublier. Maurice Bazalgette n'échappera pas à l'inflexible décision, mais jamais ne guérira de Péladan. Le temps ne fera pas son oeuvre pour lui. A aucun moment. Une page est tournée.

DEUXIEME PARTIE

S'il souffre, Bazalgette ne se résigne qu'à un éloignement apparent. En vérité, dans l'ombre, il demeure attentif, tenace, suivant faits et gestes du Maître, lisant ses écrits, assistant à ses conférences, épluchant la presse le concernant. S'écoulent ainsi dix-huit ans, et le 27 juin 1918 vient à quitter cette terre, Josephin Péladan. Alors, Bazalgette ose se départir de sa longue réserve, s'attache à un éloge du disparu, tente de se faire publier, et une fois de plus le papier lui étant refusé, il s'autorise à en adresser copie à Madame Veuve Péladan qu'il semble au demeurant n'avoir jamais rencontrée.

Très sensible à l'hommage, celle-ci répond sur papier de deuil :

" 24, rue Alphonse de Neuville
le 22 janvier 1919

" Monsieur,

" C'est avec une vive émotion que j'ai lu votre belle étude sur mon mari. J'ai admiré le () et la profondeur de votre analyse et je regrette que vous ayez été empêché de la faire paraître. Cependant je pense qu'il ne faut pas désespérer et que peut-être trouverons-nous acceptation un peu plus tard.

" Croyez-moi Monsieur votre obligée au nom et pour l'amour de celui que nous servons

C. Péladan "

A partir de là, comme il avait accoutumé de le faire aux heures graves touchant le Sâr, Maurice Bazalgette conserve les brouillons datés de ses propres lettres, lesquels, joints aux réponses reçues, permettent aujourd'hui de reconstituer en entier les faits, leur donnant toute leur valeur, telles les deux moitiés recollées d'un billet de banque. C'est ainsi que, dans l'espoir d'un retour en grâce post mortem auprès de celui qu'il ne cesse de regretter, et dans la volonté affirmée de " réparer " les torts causés par l'incompréhension générale de l'oeuvre péladane, il écrit de nouveau à Madame Péladan; mais par délicatesse, refrénant son élan, il attendra le 26 juin pour se manifester, et après les paroles de circonstance autour du douloureux anniversaire, avouera le désarroi persistant d'où il ne peut décidément sortir, pour laisser s'épancher enfin un flot d'admiration interminablement contenu :

" ... Il n'est pas de jour que je ne pense avec tristesse à notre grand disparu. L'absence de son enseignement coutumier laisse ma pensée hésitante et quelque peu désorientée. Combien je comprends le vide affreux dont vous devez souffrir !

" La seule consolation qui nous reste c'est de penser que son âme, affranchie des laideurs et des injustices de ce bas monde, goûte en la société de ses chers génies, et dans la gloire divine, les joies réservées aux héros de lumière fidèles à leur mission.

" Notre Maître bien aimé a rempli sa destinée prométhéenne. Du jour où il se croisa idéalement jusqu'au jour où il posa sa plume, il fut l'enthousiaste champion de la Vérité et de la Beauté, sans lassitude comme sans défaillance. S'il pêcha, ce ne fut pas par défaut, mais par excès de zèle, et l'ignominie de l'époque le justifie devant la postérité.

" L'heure de la postérité peut tarder encore, qu'importe ! Elle sonnera un jour avec un triomphal éclat. Léonard a attendu trois siècles pour prendre, parmi les artistes de tous les temps, sa véritable place, la première.

" Peut-être n'aurons nous pas la joie d'être les témoins de cette nécessaire réparation, mais nous devons en être les ouvriers.

" C'est dans cette pensée, que j'ose me dire, Madame, votre respectueux et dévoué serviteur."

Devant cette ardente profession de foi venant d'un inconnu qui s'offre à oeuvrer pour la bonne cause, Madame Péladan répond en substance le 21 juillet:

" ... reste la tâche à accomplir avant le repos désiré ! Pour l'accomplissement de cette tâche j'ai besoin de collaborateurs et j'ai pensé en lisant votre lettre que peut-être voudriez-vous vous joindre au petit groupe que je souhaite former pour la défense de sa mémoire. Si tel est votre désir, vous pourriez l'écrire à Monsieur Victor-Emile Michelet, 26, rue Monsieur-le-Prince, qui est le président de notre groupe ... " 1).

Et c'est ici que se pose désormais pour Bazalgette un problème de conscience à nos yeux incompréhensible : s'engagera-t-il à fond ou à-demi au reçu de cette proposition ? On va voir comment, mais on ne verra guère pourquoi. Le 5 août, il écrit dès l'abord :

" ... Je dois vous dire que Monsieur Michelet m'avait déjà il y a de longs mois sollicité à ce sujet par l'intermédiaire de mon neveu Léon Bazalgette 2), alors mobilisé ... j'avisai immédiatement M. Michelet que je me mettais entièrement à sa disposition. Depuis je n'ai plus entendu parler de rien. Bien que mes sentiments restent les mêmes, je crois en les renouvelant à M. Michelet que mon insistance ne paraisse indiscrete ... ".

Puis vient à s'amorcer le débat intérieur évoqué plus haut. Car pour se dire " heureux " à la perspective d'assister aux réunions, et " n'oser prétendre " que sa présence " soit d'un grand secours ", l'envoyeur n'en barre pas moins énergiquement ce qui suit :

" ... J'ai eu l'honneur d'être admis dans l'intimité de Péladan de 1892 à 1900, c'est-à-dire pendant la période particulièrement combative de sa vie et je possède de nombreux documents.

" En outre, en ce qui concerne la publication des oeuvres inédites et des innombrables articles à recueillir, je désirerais vous faire part de mes vœux ... ".

1) Créée en janvier 1925, l'"Association des amis de J. Péladan" était appelée à disparaître avec ses promoteurs.

2) Note d'Albert Bazalgette (1857 - 1941), le frère de Maurice, un demi-siècle après l'entrée de trois des membres de la famille dans l'Ordre de la Rose-Croix catholique : " ... Serais-je le dernier vétéran de cette phalange où s'engagea la tribu Bazalgette, formée de Léon, Maurice et moi ? ... " (Mémoranda V, 15 juin 1941).

Puis, l'écriture libérée, enchaînant en clair comme s'il l'eût fait directement sur le passage relatif au silence de M. Michelet :

" Je préfère vous laisser juge de déterminer ma conduite pour me permettre de répondre à votre désir comme au mien ... "

A quoi peut tenir une restriction mentale pleine de conséquences, ce, à notre grand dam ? Car enfin, les " nombreux documents " dont fait état leur possesseur eussent permis d'éclairer cette époque Rose-Croix qui fait défaut à l'Arsenal. Ainsi Madame Péladan ne peut que répondre - 11 août - fort évasivement : " ... Dès l'automne, je reverrai Monsieur Michelet et reprendrai le projet qui me tient à coeur ... "

Manifestement en restent là les échanges de l'année 1919. Bazalotte attend son heure, la saisit à l'occasion du 26 juin 1920, exprime encore son souhait de consécration pour Péladan, suggère l'utilité de rassembler les détails biographiques de la genèse de son oeuvre, et pour cela, de recueillir l'indispensable témoignage de ceux qui ont suivi le Maître à ses débuts, dont Albert Marignan, Armand Point, Jean Delville ... Et puis se propose en trois lignes - pour les biffer aussitôt - notre épistolier :

" ... Moi-même n'ai-je pas rédigé tout un cahier de souvenirs pendant la période où j'eus l'immense honneur de jouer de son accueil (1892-1900) ... "

Encore une fois, pourquoi cette annulation venant de celui qui reprend le fil interrompu ? :

" ... En me permettant de vous les soumettre (ces suggestions) je n'obéis qu'à un sentiment de fidélité intellectuelle envers un Maître qui m'a tout révélé et qui a formulé l'idéal même auquel dès ma jeunesse j'aspirais profondément ... "

En réponse, trois pages par retour de courrier dont nous ne retiendrons que " Péladan laisse une montagne de papiers dans le plus absolu désordre, et le classement est de première nécessité ". Quant aux Rose-Croix du temps jadis susceptibles d'apporter leurs lumières, pas question.

Reste que, littéralement habité par Péladan, et considérant comme une injure personnelle la méconnaissance où est tenu celui-ci Bazalotte sort tout soudain de sa réserve naturelle quand, le 27 juin 1921, honorant comme de coutume la mémoire du Maître, il écrit à sa veuve :

" ... Trois ans déjà passés ! Et l'absence du grand disparu nous laisse dans le même vide ! Trois ans ! et en ce laps de temps, aucune étude vengeresse n'est tombée sous mes yeux ! ... "

Et reprenant son idée de rassembler les témoignages utiles à une biographie :

" ... Péladan dans un article sur Hébert (Revue hebdomadaire 28 9bre 1908) a donné, d'après une fiche de 9bre 1891, le récit de "sa rencontre avec le vieux Maître. Il résulte de cette confidence "qu'il existe des fiches rédigées par Péladan lui-même et relatives "aux événements de sa vie. Ces fiches seront-elles publiées ? ...".

Là-dessus, de citer, outre Albert Marignan, le Commandeur Léonce de Larmandie " ... plus que tout autre habilité à fournir "des renseignements sûrs et abondants. Il doit avoir laissé de nom- "breux documents dont l'intérêt saute aux yeux ...".

Mais, éternel point d'interrogation, de larges biffures vien- nent annuler ce point capital :

" ... D'ailleurs, nous sommes un certain nombre d'anciens "Rose-Croix qui devons posséder les éléments de contrôle néces- "saires ...".

La réponse - 3 juillet - n'apporte rien : Péladan n'a laissé aucune fiche; il n'aimait pas M. Marignan. Larmandie n'est plus.(1).

A en pleurer ! Le trésor caché de Maurice Bazalgette connaî- tra cette navrante fatalité de ne pas enrichir le legs de l'Arsenal, et de se volatiliser après le décès de son détenteur, survenu en janvier 1922. Le Chevalier emportera donc son secret dans la tombe. Non sans demeurer pour autant, hallucinante réalité, lié à vie comme à survie au Sâr Mérodack auquel il s'identifie alors en trois cir- constances assez stupéfiantes pour être rapportées ici.

Voyons les faits : un premier jeu de hasard décide que Mau- rice, frappé d'un mal subit, soit transporté dans cette même cli- nique de Neuilly où Péladan mourut âgé de soixante ans. Et là, nous nous devons de laisser la plume à Albert Bazalgette commentant la fin ô combien édifiante de son frère ! :

" ... Ce rapprochement du Maître si admiré, dont les relations "avaient été rompues, le frappa et réveilla son fanatisme de dis- "ciple dévoué et reconnaissant ... Il dut voir, dans cette rencontre "du dernier passage de Joséphin ici-bas, un bienfait du Maître dis- "paru comme un rendez-vous d'âme réconciliée. Il est possible que "cette pensée fut un viatique souverain : " Mon affection stupide "de la gorge ne serait-elle pas une heureuse occasion pour moi d'ac- "complir un pieux pèlerinage au lieu d'où l'esprit de Joséphin a "pris son vol vers Dieu ? ...". C'est avec cet optimisme mystique "qu'il demanda à se laver les mains, obéissant à un rite de purifi- "cation avant de les croiser dans la prière muette où il s'ensommeil- "la vers la table d'opération ... ".

(1) Péladan a laissé en plusieurs lieux quelques fiches que je me propose de publier dans un prochain numéro (Note J-P.P.)

Pour ne plus se réveiller. Parti comme le Maître, second coup d'un semblable sort et mission spirituelle accomplie, après tout juste soixante années d'existence.

" ... La Foi l'avait sauvé - conclut le narrateur - Maurice "était mort dans le rêve étoilé de ses illusions ...".

Illusions ? Mais notre optique ne peut qu'être contraire à constater le troisième des phénomènes attaché à la disparition de Maurice; car cela semble s'inscrire décidément dans un ordre logique se déroulant comme voulu par les Forces invisibles qui réalisent les destinées, et qui avaient arrêté ceci : une double fortune noussait deux familles s'ignorant mutuellement, à acquerir leur caveau respectif au cimetière des Batignolles : celle des Phillipard, faisant édifier leur sépulture en 1885, laquelle devait, par le plus grand des imprévus, recueillir les cendres de Péladan; celle de Bazalotte, acquise par sa belle-mère en 1900 à l'occasion de la morte de sa petite-fille, et où furent transférés à l'époque les restes d'une longue lignée; Maurice y est inhumé, et très précisément dans la 8ème division 4ème ligne, soit à deux traverses voisines de la dernière demeure de Joséphin.

Nous parlions hasard. Mais ce mot n'existe pas pour les Initiés. La Loi magique aurait donc joué en faveur de ces deux êtres humainement séparés par toutes les distances. De fait, ni l'espace, ni le temps n'auront été les plus forts.

Quel meilleur démenti enfin, donner à l'irrecevable parole de Doyon ? : " ... Péladan n'eut pas d'amis ... Il repose dans une "société de morts dont il n'eût pas fait, eux vivants, sa compagnie ...".

Ainsi, par-delà le passage terrestre, veille toujours sur le Grand Maître de l'Ordre, ne cessant d'accomplir son voeu de fidélité, le Chevalier Rose-Croix Maurice Bazalotte.
